

L es oiseaux nicheurs de Belle-Ile

Yves BRIEN

La plus grande des îles bretonnes, par la qualité et l'importante diversité de ses milieux naturels, recèle une avifaune encore riche et originale.

Léandre Le Gallen, ancien père missionnaire et maire de Sauzon, écrit dans son histoire de Belle-Ile en 1904 :

"Quant aux oiseaux si nombreux et si extraordinaires (...), il y a longtemps qu'ils ont cherché ailleurs des points moins exposés aux balles des chasseurs. Les uns après les autres, cormorans et goélands ont déserté leur antique demeure, fuyant la civilisation et ses armes perfectionnées. Pendant plusieurs années, un unique cormoran s'obstina à nicher sur un petit coin en corniche vers le milieu de la grotte, puis lui aussi a disparu, victime, sans doute, de l'un de ces sportmen intellectuels qui viennent à la découverte de Belle-Ile comme Christophe Colomb allait découvrir l'Amérique".

Heureusement la plus grande des îles bretonnes a suscité des vocations ornithologiques un peu plus positives et l'étude de l'avifaune locale a donné lieu à plusieurs publications : R.E. et W.M. Moreau (1949-50) ; S. Kowalski (1957) ; J.E. et F. Burnier (1969). Cependant, il faut attendre les années soixante-cinq à soixante-dix pour voir les naturalistes bretons du groupe "Ar Vran" morbihannais s'intéresser à Belle-Ile et à ses oiseaux. Ce groupe, sous la responsabilité de R. Bozec, JP. Annezo et C. Hays, effectua des prospections systématiques dont les résultats furent publiés dans le bulletin trimestriel de la revue *Ar Vran*. Enfin, en 1974, P. Nicolau Guillaumet prospecta l'île durant le mois de mai et synthétise tout ce que l'on peut savoir sur Belle-Ile en matière d'oiseaux. Malheureusement une partie seulement de ce travail a été publiée.

Les milieux naturels et les activités humaines

Plateau à "relief en creux", Belle-Ile possède encore, bien que de moins en moins, un paysage ouvert où le bocage traditionnel est rare ou absent. Le paysage, issu de l'histoire de l'île, peut paraître un peu monotone au premier abord. Cependant, on peut y reconnaître facilement huit ou neuf "milieux", auxquels les oiseaux peuvent être plus ou moins inféodés : les zones bâties, les cultures et prairies naturelles intérieures, les boisements, les vallons, les marais et plans d'eau, les landes, les pelouses littorales et les dunes, les falaises. Bien évidemment les milieux s'interpénètrent à loisir, au gré des destinées du parcellaire ; ainsi les constructions, plantations, cultures, forment une mosaïque complexe, à laquelle peuvent s'adapter les oiseaux.

L'écosystème bellilois est resté à peu près inchangé du Moyen-Âge à la première guerre mondiale et, dans une certaine mesure, jusqu'à la seconde. Depuis moins d'un demi-siècle les milieux se sont mis à évoluer sous la contrainte de deux facteurs essentiels : la récession agricole et le développement du tourisme. Les évolutions principales sont les suivantes : augmentation de la surface bâtie, boisements accrus (haies, bosquets) essentiellement en conifères, développement de la surface des plans d'eau artificiels, réductions des pelouses littorales, enrichissements des vallons, remplacement des landes à ajoncs d'Europe par la fougère aigle, dans les endroits favorables.



F. Wolff

À Belle-Ile, la chouette effraie est un redoutable prédateur de taupes. Elle en consomme 80 fois plus que sur le continent soit 2,5 taupes pour 100 proies.

L'avifaune d'aujourd'hui n'est pas celle du début du siècle mais elle reste toujours le reflet du milieu existant. Nous verrons les grandes modifications qui l'ont affectée au cours du temps.

Les zones bâties

En dehors des quatre principaux bourgs, Palais, Sauzon, Bangor et Locmaria, les bellilois se regroupent dans une centaine de villages de cinq à trente habitations. Traditionnellement ces hameaux sont plus ou moins entourés d'ormes aujourd'hui en grande partie décimés par la graphiose, de tamaris, de fusain du Japon, auxquels viennent s'adjoindre des cyprès de Lambert ou des pins de Monterey, introduits au début du siècle. Aujourd'hui, les villages s'agrandissant, les plantations se diversifient autour de quelques espèces: *Eleagnus*, *Escallonia*, *Olearia* etc

Le moineau domestique est l'espèce caractéristique des zones habitées. Il niche souvent en petites colonies, tant sous les toits que dans les trous de murs ou même dans les arbres autour des villages. L'hirondelle de cheminée, sans être abondante, est présente un peu partout. Souvent en couple isolé, elle installe son nid sous les toits ou dans les vieux bâti-

ments. Non nicheuse à Belle-Ile auparavant, l'hirondelle de fenêtre ne s'est installée qu'en 1971. Aujourd'hui, avec de petits effectifs, elle niche au moins dans les trois bourgs de Palais, Sauzon et Locmaria. Longtemps cantonné dans la citadelle, le martinet noir occupe aujourd'hui les quatre bourgs de l'île. Deux espèces ont eu une expansion à peu près similaire: le serin cini et la tourterelle turque pour lesquelles il a fallu attendre les années soixante-dix pour prouver leur nidification et voir leurs populations augmenter essentiellement autour de Palais.

N'oublions pas un rapace nocturne, la chouette effraie, qui utilise souvent les vieux bâtiments ou les clochers d'églises (celui de Sauzon est occupé depuis plusieurs décennies), ainsi que la pie bavarde qui, malgré les persécutions, continue à nicher dans les grands arbres aux alentours des villages.

La nidification du rouge queue noir, dont le chant a parfois été entendu en période favorable à Sauzon et dans la citadelle, reste encore à prouver. On ne peut passer sous silence la cohorte habituelle des oiseaux se reproduisant souvent dans les jardins ; troglodyte, accenteur mouchet, chardonneret, verdier, merle noir, grive musicienne, mésange charbonnière et mésange bleue.



Sur l'île, le chardonneret fait partie des espèces les plus prédatées par l'épervier.

Les cultures et prairies naturelles intérieures

2000 hectares de blé étaient cultivés en 1900 ; cette culture issue de l'ancien régime était complétée à la même époque par une polyculture de pomme de terre, maïs, betterave, chou fourrager, légumes pour les conserveries et un élevage bovin, chevalin et ovin ; l'agriculture est à son apogée.

En forte régression depuis un demi-siècle, elle s'oriente dans plusieurs directions : production laitière, viande bovine et ovine, fromage caprin, maraîchage. En l'absence de bocage, certaines parcelles sont entourées de cyprès, tamaris, pins, ormes, peupliers ou ajoncs d'Europe.

On trouvera dans ces zones cultivées les espèces classiques comme l'accenteur, le troglodyte, le merle noir, la grive musicienne, le rouge gorge, le verdier, le chardonneret, le pinson des arbres. Le bruant zizi, beaucoup plus rare, semble en déclin très net. Le long des talus et des fossés niche souvent le traquet pâle, le "pichtrak" des bellilois dont les effectifs chutent lors des hivers rudes. Longtemps caractéristique du paysage bellilois, dans lequel il pouvait atteindre des densités

remarquables, le gros bruant proyer a subi un déclin aussi catastrophique que mystérieux aboutissant à sa disparition complète dans de nombreux secteurs de l'île depuis le milieu des années quatre-vingt-dix.

Introduits en 1966 par la société de chasse, faisans de Colchide et perdrix rouges connaissent un développement tel qu'ils posent parfois des problèmes à l'agriculture. La perdrix grise, introduite également en 1966, n'a pu se maintenir plus d'une dizaine d'années. L'alouette des champs, présente çà et là dans les champs ouverts, semble en déclin et le vanneau huppé, qui se reproduit au moins depuis les années soixante, utilise les prairies humides de l'ouest de l'île. Sa population est loin d'être négligeable puisqu'elle comptait une quarantaine de couple en 1999 (Y. Bénéat comm. pers.). La caille des blés a probablement niché de façon irrégulière mais n'est plus observée aujourd'hui.

Le cisticole des joncs, oiseau ne nichant en Bretagne que depuis 1968, a été abondante sur l'île à partir de 1975, date de sa première observation. L'espèce a été décimée lors du grand froid de 1986 et n'est plus apparue depuis. Le coucou gris, commun sur l'île où les femelles rousses ne sont pas rares, "parasite" fréquemment le pipit farlouse et le troglodyte.

Les landes

Les landes hautes à ajoncs d'Europe sont le domaine de la linotte mélodieuse, qui a selon les années, des effectifs fluctuants. Deux fauvelles, l'une migratrice, la fauvelle grise et l'autre sédentaire, la fauvelle pitou qui peut souffrir des hivers froids, ne sont pas rares dans ce type de milieu. Beaucoup moins fréquente la locustelle tachetée a été observée plusieurs fois dans les années soixante-dix, dans quelques landes sèches de la côte sud où sa nidification n'a pas été prouvée. Connu nicheur en quelques points de landes et parcelles boisées dans les années soixante-dix le bruant jaune semble avoir complètement disparu.

Les landes mésophiles de l'arête centrale de l'île, occupent d'assez grandes surfaces entrecoupées de cultures du Bourhic à Er Hastellic. C'est le domaine de nidification des grands rapaces comme le busard cendré et le busard des roseaux. La population du premier, qui a pu atteindre une quinzaine de couples dans les années cinquante, n'a cessé de décliner depuis ; la dernière observation en période de nidification date de 1994. Le second a niché à Belle-Ile pour la première fois dans les années quatre-vingt, occupant les mêmes milieux que le précédent. Si sa population a atteint un maximum de 5 à 8 couples au cours des années quatre-vingt, il a en revanche fortement régressé depuis, et il n'est pas certain qu'il se reproduise encore actuellement. Un couple paraît cependant cantonné au printemps 1999 dans la roselière de Ster-Vraz, sans preuve de reproduction. Au printemps 2000, seulement 2 individus sont contactés, sur deux secteurs différents de l'île. Le busard saint-Martin, dont 2 ou 3 individus hivernent sur l'île, est parfois observé en période de reproduction et celle-ci n'a pu être prouvée qu'une fois, en 1968. Le déclin rapide des populations de busards belliloises, aussi bien nicheur qu'hivernant, est troublant. Les causes les plus fréquemment évoquées sont la destruction directe par tir, l'empoisonnement et le dérangement pendant la reproduction.

Plus discret, le hibou des marais est cependant observé régulièrement sur l'île. Nicolau Guillaumet trouve un nid pour la première fois en 1974. Sa nidification est également prouvée au printemps 1999 dans les grandes landes de l'ouest de l'île... à quelques dizaines de mètres d'une importante colonie de goéland brun (Y.Bénéat comm.pers.). L'oiseau est observé chaque hiver, isolé ou en petits groupes.

Les boisements

Au début du siècle dernier J.C Trochu entreprend la création du bois qui porte son nom. Les boisements sont donc récents, mais depuis n'ont cessé de se développer, surtout à partir des années soixante où le remembrement favorise les plantations monospécifiques de pins de Monterey (*Pinus insignis*). Il est certain que plusieurs espèces ont été favorisées par ces boisements.

L'épervier présumé nicheur dans les années cinquante, non revu par P. Nicolau Guillaumet en 1974, est redécouvert nicheur en 1981 par G. Joncours. L'espèce peut être aujourd'hui considérée comme "commune" sur l'île, ne manquant ni de proies, ni de sites de nidifications. Sa population est estimée à 25-30 couples par B.Bilheude en 1999 (comm.pers.). La reproduction du hibou moyen-duc a été établie en 1957 et il faut attendre Nicolau Guillaumet pour mettre en évidence l'importance de la population insulaire de ce rapace nocturne avec 8 nichées découvertes en 1974. Il niche aussi bien dans les grands bois de conifères comme le bois Trochu que dans certains vallons boisés. Il n'est pas rare de trouver dans le même bois l'épervier et le hibou nichant côte à côte. La cohabitation est parfois difficile ; le nocturne n'hésitant pas à prélever les jeunes éperviers au nid. Malgré la protection légale dont ces deux espèces bénéficient, elles sont encore victimes de destructions directes au nid.

La buse fréquente également les boisements les plus anciens, ceux de pins maritimes en particulier. Sa nidification est prouvée pour la première fois en 2000. (Y.Bénéat comm.pers.)

Le hibou petit-duc, consommateur de gros insectes, a été observé trois années de suite au même endroit sans preuve de nidification

Les plantations de résineux ont également favorisé l'implantation des deux espèces de roitelets. Le huppé niche depuis le début des années quatre-vingt tandis que le triple-bandeaux s'est installé beaucoup plus récemment. Une famille est observée au printemps 1999 et des plumés de juvéniles sont trouvés, victime de l'épervier. (B.Bilheude comm.pers.).

Le grimpeur des jardins dont l'apparition sur l'île est sans doute postérieure à 1970, reste peu commun. Encore plus rare, le

gobe-mouche gris s'installe en bordure des bois les plus importants. Trois mésanges sont connues comme nicheuses sur Belle-Ile : la mésange charbonnière, la mésange bleue et la mésange à longue queue. Les deux premières sont répandues dans les bois et les jardins, la troisième niche aussi dans les bosquets d'ajoncs d'Europe. La grive draine est également présente avec quelques familles observées au printemps. Bien que sa reproduction a été prouvée certaines années il semble que la huppe fasciée ne soit qu'une nicheuse irrégulière.

Les vallons

Sur Belle-Ile les vallons sont constitués d'une mosaïque de milieux différents : ruisseaux s'asséchant l'été, rangées de saules, prairies naturelles humides dont beaucoup retournent à la friche, coteaux d'ajoncs et de fougères. Les vallons sont le domaine de la fauvette à tête noire et du pouillot véloce qui tous deux y sont communs. La fauvette des jardins, moins fréquente, est néanmoins présente dans quelques vallons. Localisée aux zones les plus humides, la bouscarle de Cetti n'est pas rare. Le pouillot fitis a plusieurs fois été observé en bonne période mais sa reproduction n'est pas prouvée. pinson des arbres et bouvreuil nichent dans les milieux boisés des vallons, ce dernier est présent à Belle-Ile depuis 1970. Le pigeon ramier et la tourterelle des bois sont communs et le pigeon colombin a sans doute niché une fois dans un tronc creux. Le pic épeiche a longtemps été présent dans les vallons et les bois, il semble avoir disparu aujourd'hui. Le loriot, à peu près régulièrement observé au printemps, ne semble pas se reproduire sur l'île.

Les zones humides

Bien que peu importantes sur l'île - trois retenues artificielles, deux étangs naturels et deux lagunes d'épuration - les zones humides suffisent néanmoins à accueillir une avifaune spécialisée et originale. Le canard colvert niche à peu près sur chaque plan d'eau, mais aussi dans les landes jusqu'au bord des falaises. Le fuligule morillon a été trouvé nicheur à plusieurs reprises. Le grèbe huppé a été trouvé nicheur en 1985 et le héron cendré en 1986. La rousserole effarvatte est la seule fauvette aquatique nichant dans les typhaies et roselières. La bergeronnette grise est une nicheuse récente. Sa nidifi-

cation est probable en 1999... entre une zone commerciale et un lotissement (Y. Bénéat comm.pers.). Poule d'eau et râle d'eau sont connus nicheurs depuis longtemps dans les marais et les fonds de vallons de l'île. Le grèbe castagneux et le foulque macroule sont d'installation plus récente, respectivement 1968 et 1969. Le tadorne de Belon niche sur l'île depuis quelques années. Malgré la forte prédation exercée par le goéland argenté, l'espèce paraît en augmentation. Des nichées sont observées sur les différents lagunages de l'île et même au pieds des falaises de la côte sauvage.

Les pelouses littorales et les dunes

Coincées entre les falaises et les landes, les pelouses et les dunes abritent peu d'espèces originales en dehors du traquet motteux où les densités, qui atteignaient dans les années soixante-dix un couple au kilomètre de côte, ont dramatiquement chuté depuis. L'espèce n'est pas rencontrée au cours du printemps 1999 et ce malgré des recherches approfondies. Deux couples sont néanmoins retrouvés au printemps 2000 dans des landes rases de la côte sauvage (Y. Bénéat comm.pers.). On observe dans ce milieu le pipit farlouse, commun, ainsi que l'alouette des champs et la perdrix rouge. En 1974 sur les dunes de Donnant, Nicolau Guillaumet observe un couple de guêpier d'Europe dont un des individus creuse un terrier ; observation sans suite. Plus étrange est la nidification en 1991 d'un couple de gravelots à collier interrompu entre pelouses et falaises.

Les falaises et îlots

Nombre d'espèces aux exigences rupestres nichent dans les falaises de Belle-Ile. Le faucon crécerelle au vol en saint esprit squatte parfois les anciens nids de grand corbeau ou de corneille. Le mythique faucon pèlerin a sans doute niché jusque dans les années soixante, son retour serait le meilleur signe de santé de l'avifaune belliloise. Son observation de plus en plus régulière au printemps peut laisser espérer une reproduction future.

La première mention du choucas des tours est faite en 1970, depuis l'espèce semble augmenter lentement. En 2000, deux falaises de la côte sauvage abritent des

Le crave à bec rouge

Le crave à bec rouge est un magnifique corvidé qui habite, en France, les massifs montagneux et les rivages marins de Bretagne. Dans notre région, ce bel oiseau fréquente Belle-Ile, Ouessant, le Cap Sizun, la presqu'île de Crozon et les côtes du Léon. Le crave a besoin de falaises percées de grottes au fond desquelles il installe son nid et de pelouses rases riches en insectes et autres arthropodes qui constituent la base de son alimentation. Noté depuis toujours par les observateurs, Belle-Ile a peut être abrité les plus belles populations bretonnes de cette espèce. La "chouette" (nom donné par les bellilois à l'oiseau d'après l'onomatopée du cri) nichait aussi bien sur les hautes falaises de la côte sud que sur celles, plus modestes de la côte nord. Les derniers grands rassemblements (autour de 50 individus) ont été observés dans les années soixante. La population n'a cessé de décroître depuis : 40 couples en 1958, 13 en 1973, moins de 10 en 1994. Plusieurs causes peuvent être à l'origine de cette régression. La modification des pratiques agricoles qui se traduit par une réduction des pelouses littorales favorables à son alimentation, une dégradation des dernières pelouses d' à la surfréquentation des sites côtiers, un dérangement important sur ces pelouses et enfin une destruction directe par tir. Depuis quelques années, la petite population belliloise semble s'être stabilisée. Au printemps 2000, une cinquantaine d'individus est recensée. Sur les 20 couples cantonnés sur l'ensemble des falaises de l'île, seulement 10 se sont reproduits et ont donné 18 jeunes à l'envol. Des moyens doivent être mis en place pour que le crave ne disparaisse pas de Belle-Ile ; il reste meilleur indicateur de la richesse biologique des pelouses littorales.

Y. Bénéat



colonies d'une dizaine de couples chacune (Y. Bénéat comm. pers.). Une quarantaine d'individus est notée début juillet sur un des sites (T. Guilbault comm. pers.). Notons également la corneille noire qui niche parfois dans les falaises. Le grand corbeau est également connu depuis longtemps sous le nom de "corbeau de côte", à la mauvaise réputation. Cinq couples ont niché parfois simultanément sur l'île. On assiste depuis quelques années, comme partout ailleurs en Bretagne, à un très fort déclin de l'espèce : un seul couple s'est reproduit en 2000.

Hôte inévitable du littoral rocheux le pipit maritime est assez répandu sur le pourtour de l'île, bien que n'atteignant jamais les densités des populations finistériennes. Signalons par ailleurs quelques espèces à l'écologie plus souple, que l'on peut trouver en falaises rocheuses littorales: le troglodyte, le moineau domestique, l'étourneau et, plus intéressant, l'hirondelle de cheminée dont quelques couples nichent encore dans certaines grottes tranquilles de la côte sauvage.

Les falaises sont par excellence le domaine des oiseaux marins dont les populations ont beaucoup évolué au cours du temps. Le goéland argenté, omniprésent aujourd'hui, n'a pas toujours été aussi commun ; assez abondant à Belle-Ile avant 1850 il décline pour disparaître au début du siècle. Depuis il n'a cessé de refaire ses effectifs pour atteindre un maximum de 6 988 couples en 1988. La dernière décennie a vu ses effectifs diminués de moitié (3 724 couples en 1998). Le goéland brun migrateur a suivi à peu près la même évolution mais avec des effectifs légèrement inférieurs. L'île abrite actuellement trois colonies de plus de mille couples. La réserve de Koh-Kastell en abrite à elle seule 2 500 couples. Le goéland marin occupe le sommet des îlots et de quelques falaises. Il est présent à Belle-Ile depuis les années soixante ; aujourd'hui ses effectifs progressent doucement et sont d'une cinquantaine de couples.

A la fin du siècle dernier le cormoran huppé était considéré comme une espèce rare. L'arrêt définitif des prélèvements au début du XX^e siècle a pour conséquence une augmentation rapide des effectifs: 177 couples aujourd'hui après être passé par un maximum de 298 en 1977. Présent sur l'île depuis 1970, le pétrel fulmar a déjà pondu sur plusieurs sites, de façon inexplicable aucun jeune n'avait jamais été vu. En 1999 un œuf a été couvé jusqu'à l'éclosion mais le poussin n'a pas été observé. L'année 2000 est une année faste pour l'espèce



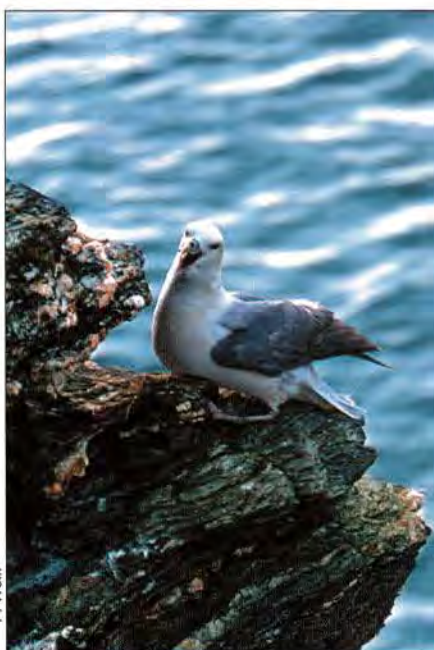
La falaise de Poul Fré dans la réserve de Koh-Kastell accueille l'une des plus importantes colonies de mouette tridactyle de Bretagne.

puisqu' un minimum de quatre couples ont pondu. Deux œufs ont été cassés lors de la couvaison, un poussin a disparu le quatrième jour après l'éclosion ... et le dernier poussin a pris son envol au début du mois de septembre ! (C.Arzel et T.Guilbault

comm.pers.). Avec une vingtaine de couples, l'huître-pie semble relativement stable. Il occupe la plupart des îlots et quelques points des falaises littorales, si celles-ci lui laissent un accès facile à la zone de balancement des marées.



Cormoran huppé à Koh-Kastell.



Pétrel fulmar.

Le pigeon biset

Le pigeon biset est l'ancêtre des pigeons "citadins". A l'état sauvage, en France, l'espèce ne fréquente plus que la Corse et Belle-Ile. Si l'oiseau était autrefois connu de Houat, Groix et même Quiberon (Guermeur et Monnat, 1980) il en a disparu depuis longtemps. Sur Belle-Ile, les populations ont décliné une bonne partie du siècle pour atteindre un minimum au début des années soixante-dix avec une cinquantaine de couples (Guermeur et Monnat, 1980). Actuellement, ce petit pigeon rupestre est en forte augmentation sur l'île sans que les raisons soient bien identifiées. Des apports d'oiseaux du continent ont sans doute lieu, comme en témoigne la présence au sein des colonies de plumages bariolés, caractéristiques des pigeons d'élevage. Le plumage typique de l'espèce reste néanmoins largement dominant.

Les oiseaux se nourrissent aussi bien sur les pelouses littorales que dans les labours ou les chaumes de l'intérieur. La biologie de l'espèce demeure très mal connue sur l'île. Il paraît indispensable de développer des recherches précises afin de dégager les grands traits de sa biologie, de bien identifier les menaces qui pèsent sur elle pour en assurer la conservation. La dynamique actuelle du biset à Belle-Ile ne doit pas faire oublier la fragilité de cette population très isolée : ainsi le développement de la pratique du kayak de mer, qui rend accessible les grottes de reproduction, peut poser de nouveaux problèmes pour l'espèce. Rappelons enfin que le pigeon biset peut être encore chassé sur Belle-Ile.

Y. Bénéat

Présente sur l'île au siècle dernier, la mouette tridactyle n'est revue qu'en 1957. Malgré quelques brèves interruptions, suite à la prédation des corneilles, elle y niche ensuite chaque année avec des effectifs compris entre 100 et 300 couples.

Les sternes ou hirondelles de mer sont les oiseaux marins les plus rares. Les sternes de Dougall et caugek sont présentes au siècle dernier. La Dougall est encore présente dans les années soixante-dix sur un petit îlot de la pointe des Poulains avec des effectifs n'excédant pas 5 couples. Quant à la caugek elle a été observée une seule fois nicheuse en 1974 sur ce même îlot. La sterne Pierregarin a niché régulièrement sur l'île des années

soixante à soixante-dix en plusieurs sites mais avec des petits effectifs; aujourd'hui remplacée par les goélands elle semble avoir abandonnée l'île en tant que nicheuse. Un couple a cependant niché sur un petit îlot plat au nord de Sauzon en 1998 et deux nichées ont réussi à la suite, sans doute par un même couple en 1999 dans le même secteur (J.Gallen comm.pers.).

Bilan et perspectives

L'avifaune belliloise a subi au cours du siècle des changements notables, tous en rapport avec des modifications des activités humaines. L'enrésinement a favorisé les roitelets, l'épervier et le hibou moyen-duc, les décharges et la pêche industrielle les goélands. D'autres espèces ont vu leurs effectifs décliner, comme le crave à bec rouge, le bruant proyer et les différentes espèces de busards.

Les éléments forts des paysages de l'île sont à la fois les falaises et les landes. Les premières accueillent la moitié de l'effectif de crave à bec rouge nicheur en Bretagne, toute la population de pigeon biset, et ont accueilli plus de 5% des grands corbeaux nicheurs de la région. Les secondes abritent parmi les plus importantes colonies de goélands bruns de France et demeurent des zones attractives pour les busards, hiboux des marais et pipits farlouses.

Les menaces qui pèsent sur ces milieux sont importantes et variées : urbanisation, piétinement, dérangement, destructions... Des actions doivent être mises en place à l'échelle des paysages afin de préserver des espaces suffisant pour assurer la pérennité de ces peuplements originaux d'oiseaux. ■

Quelques références

- GUERMEUR Y. et MONNAT J-Y. 1980 - Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. SEPNB - GOB., Brest, 240 p.
GOB 1997 - Les oiseaux nicheurs de Bretagne. Brest, 290 p.
LE GALLEN L. 1906 - Belle-Ile. Histoire politique, religieuse et militaire. 638p. Imprimerie Lafolye.

Yves BRIEN est vice-président de la communauté de communes de Belle-Ile et responsable des espaces naturels. Il est également maire de Palais.